

LA COURONNE DE VENISE

pont qui doit avoir près d'un kilomètre. Le torrent a tellement arraché de cailloux aux Alpes proches que, peu à peu, son lit s'est exhaussé au-dessus de la plaine, et que les villages voisins de Codroipo et de Casarsa sont, sur chaque rive, à une dizaine de mètres plus bas que le niveau de la rivière.

Le haut campanile de Pordenone émerge des abondantes verdure qui égaiant la ville. Places et avenues sont plantées de marronniers et de platanes énormes. A l'horizon, le Monte Cavallo, déjà couvert de neige, dresse son dos puissant. Si les étrangers sont rares à Udine, ici, ils doivent être presque inconnus, à en juger par la curiosité que j'éveille. Peu de choses à voir d'ailleurs dans la ville natale de Pordenone, où je croyais que le peintre était mieux et plus abondamment représenté. Dans la salle des séances du municipe, où est installé le petit musée local, je n'ai trouvé qu'un *Groupe de saints*, assez remarquable de facture et de coloris, et une étroite fresque qui, au dire du gardien, aurait été enlevée de la maison habitée par l'artiste ; c'est une sorte de ballet champêtre, très différent de tout ce que je connais de lui. Au dôme, presque même pénurie : dans le chœur, une *Gloire de saint Marc*, abimée et inachevée ; sur un pilier, deux figures en assez mauvais état, un *Saint Erasme* et un *Saint Roch* auquel Pordenone aurait donné ses traits ; enfin, à l'autel Saint-Joseph, un beau panneau, de 1515, la